

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Dépistage du cancer du sein : l'auto-compression mammaire pour améliorer la tolérance pendant la mammographie

Lundi 4 février dernier a été publié online dans le JAMA Internal Medicine l'article résumant l'étude promue par l'Institut de Cancérologie de Lorraine sur l'auto-compression mammaire.

Ce travail original démontre qu'il est possible de proposer aux femmes de comprimer elles-mêmes leurs seins à l'occasion d'une mammographie. Cette option peut être proposée aux femmes qui redoutent le caractère inconfortable voire douloureux de la compression mammographique, et dont certaines ne participent pas ou plus au dépistage organisé pour cette raison.

Une idée d'étude clinique issue de la pratique...

Le Dr Philippe Henrot, coordonnateur de l'étude, responsable du service de radiologie de l'Institut de Cancérologie de Lorraine, explique : « Depuis toujours on se rend compte que certaines patientes vivent vraiment mal l'expérience de la mammographie. **Ces femmes-là arrivent très stressées car elles appréhendent de subir au mieux de l'inconfort, au pire de la douleur. Or il faut rappeler que la mammographie reste la meilleure technique pour le dépistage du cancer du sein.** En effet, elle permet de dépister les lésions les plus petites possibles afin de donner les meilleures chances de guérison. »

La mammographie implique forcément une compression des seins : c'est cette compression qui permet d'obtenir une image suffisamment précise pour pouvoir détecter de petites anomalies. En effet, il faut réduire l'épaisseur du sein le plus possible car cela améliore la qualité de l'image et donc la détection.

Alors, lorsqu'en 2010 une manipulatrice du service propose de laisser aux patientes la possibilité de comprimer elles-mêmes leurs seins, toute l'équipe s'est dit « pourquoi pas, à condition que la qualité d'image reste la même. »

Des résultats très positifs

Le Dr Henrot poursuit : « En 2010, seul un papier aux États-Unis avait relaté une expérience d'auto-compression mammaire, avec un retour très positif des patientes et une qualité d'image qui n'avait pas été dégradée. Puis plus rien. Nous avons donc engagé un pré-test pendant quelques mois pour nous faire notre propre idée. Il fallait déjà vérifier quelques principes : le positionnement de la patiente, la compression minimale avant inconfort ou douleur, la capacité des patientes à s'approprier l'outil de compression standard (une pédale) et les explications préalables, la relation de contrôle et d'encouragement des manipulateurs, etc. »

Très vite, les résultats de ce pré-test se sont révélés prometteurs : de nombreuses patientes comprimaient leurs seins bien au-delà de ce qu'aurait fait le manipulateur, et rapportaient une douleur inférieure.

Une étude à grande échelle a donc été lancée. Elle a concerné l'Institut de Cancérologie de Lorraine, mais aussi trois autres centres de lutte contre le cancer (l'Institut Bergonié de Bordeaux, l'Institut Curie de Paris, le Centre François Baclesse de Caen) et deux cabinets de radiologie nancéiens (le cabinet d'imagerie RX 125 et le service de radiologie de la polyclinique Majorelle). Le projet, retenu par le PHRC K 2012, a été financé par la DGOS (direction générale de l'offre de soins du ministère de la Santé).

L'étude randomisée a inclus 549 femmes pendant 2 ans, de 2013 à 2015. La moitié des patientes a bénéficié de la compression par le manipulateur et l'autre moitié de l'auto-compression.

Les résultats de l'essai clinique sont très positifs. Ils ont démontré que les femmes ne se compriment pas moins, que la force de compression est supérieure quand la femme le fait, que la douleur mesurée est inférieure et que la qualité d'image n'est pas dégradée.

Des perspectives encourageantes pour le dépistage du cancer du sein

Ces résultats ont été communiqués à Chicago en décembre 2017 au RSNA, le congrès international de la radiologie et publiés en février 2019 dans le JAMA Internal Medicine online.

Cette étude détaillée, diffusée dans la communauté scientifique internationale, donne la possibilité à tout service de radiologie de mettre en œuvre cette technique qui est applicable sur tous les appareils.

Il est donc possible de proposer de façon validée l'auto-compression mammaire aux patientes qui expriment le souhait ou qui vivent mal la mammographie. Cette technique reste aujourd'hui une option, l'étude n'ayant pas été conçue pour généraliser la pratique.

« Nous espérons que l'auto-compression pourra faire sauter un frein au dépistage. En effet, certaines femmes ont interrompu ou n'ont pas fait le dépistage par crainte de la mammographie » ajoute le Dr Henrot. Et de conclure : « Je salue le travail de toutes les équipes, radiologues, manipulateurs, cadres de santé des établissements qui ont participé à cette étude pour leur participation active. »

Lire l'abstract sur PubMed :

<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/30715083>

À propos de l'Institut de Cancérologie de Lorraine (ICL)

Établissement de santé privé d'intérêt collectif, membre d'Unicancer, l'ICL est le seul établissement hospitalier de Lorraine qui consacre la totalité de son activité médicale et paramédicale au diagnostic et au traitement des cancers. Reconnu d'utilité publique, il ne pratique ni secteur privé, ni dépassement d'honoraires. L'institut prend en charge près de 15 000 patients par an. Il collecte des dons et legs pour financer ses projets de recherche, d'innovation ou de bien-être des patients.

Labellisé Centre de Recherche Clinique, l'institut est très présent dans le domaine de la recherche, comme participant ou promoteur de nombreux projets.

Très impliqué dans l'enseignement en cancérologie en Lorraine, l'ICL délivre plus de 4000 heures d'enseignements par an, dont une partie est agréée "Développement Professionnel Continu". L'organisme de formation ICL learning (<https://icl-learning.fr>), propose un catalogue de formations mixant formation présentielle et en ligne.

Pour en savoir plus sur l'ICL : www.icl-lorraine.fr/



À propos d'Unicancer

Unicancer est l'unique réseau hospitalier français dédié à 100 % à la lutte contre le cancer et la seule fédération hospitalière nationale dédiée à la cancérologie. Elle réunit 18 Centres de lutte contre le cancer (CLCC), établissements de santé privés à but non lucratif, répartis sur 20 sites hospitaliers en France. Les CLCC prennent en charge plus de 516 000 patients par an (en court-séjour, HAD et actes externes).

Unicancer est aussi le premier promoteur académique d'essais cliniques, en oncologie, à l'échelle européenne. Reconnu comme leader de la recherche en France, le réseau Unicancer bénéficie d'une réputation mondiale avec la production d'un tiers des publications internationales en oncologie (source : étude bibliométrique/ Thomson Reuters). Au total 569 essais cliniques (inclusions ou suivis) sont promus en 2017 par le réseau Unicancer, plus de 15% des patients des CLCC sont inclus dans les essais cliniques et plus de la moitié des PHRC dévolus aux CLCC. www.unicancer.fr